



# La Jeanne de Delteil

répertoire

---

Adaptation Jean-Pierre Jourdain  
d'après *Jeanne d'Arc*  
de Joseph Delteil  
et l'œuvre scénique  
de Camille Grandville  
mise en scène Christian Schiaretti

---

## À voir au TNP

Mai 2018

Lun 14, mar 15, mer 16, jeu 17, ven 18, sam 19, à 20 h 30

Juin 2018

Lun 4, mar 5, ven 8, sam 9, à 20 h 30. Dimanche 10 à 16 h 00

### Contact diffusion

Fadhila Mas

[f.mas@tnp-villeurbanne.com](mailto:f.mas@tnp-villeurbanne.com)

06 80 35 67 13

# La Jeanne de Delteil

---

Adaptation Jean-Pierre Jourdain  
d'après *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil  
et l'œuvre scénique de Camille Grandville  
Mise en scène Christian Schiaretti

## répertoire

Durée du spectacle : 1h 30

Interprétation **Juliette Rizoud**

---

Scénographie **Christian Schiaretti**  
assistant à la scénographie **Samuel Poncet**  
costumes **Thibaut Welchlin**  
lumières **Julia Grand**  
coiffure, maquillage **Claire Cohen**

---

Décor réalisé par les ateliers du TNP

---

**Production** Théâtre National Populaire

---

Le spectacle a été créé en 1995 à la Comédie de Reims avec Camille Grandville dans le rôle de Jeanne d'Arc



© Christian Ganet

# La pièce

La spécificité du texte de Delteil est d'être un concentré d'énergie. L'auteur brasse, mêle: le ciel – la laine des bestiaux – le blé – l'odeur de l'étable – la terre, baigne le tout dans la Meuse et insuffle à son généreux agrégat une vitalité communicative. Impossible de rester sage devant SA Jeanne. On veut jouer avec elle. Delteil balaie d'un seul mouvement la question de la réelle existence de Jeanne d'Arc. Il nous emplit d'une certitude: elle vit. Elle est devant nous. La voilà: « La fille belle des victoires.» On est fasciné. Chacun au fond de soi est satisfait, car le peuple veut croire en la jeune paysanne rejetant « les calculs mous comme du fromage » et avec qui il faut toujours dire « évidemment »...

De la naissance au bûcher, les grands événements nous sont rapportés, non du point de vue historique, mais de celui du cœur, de l'organe central, du muscle qui bat et impose son rythme. Tout naturellement, la mise en scène suit le même schéma que le texte. Le spectacle va se constituer sous nos yeux. Une actrice seule prend possession d'un plateau nu. La vraie nudité, pas celle de l'absence,

du dépouillement, mais de l'abandon. Une femme entre dans un théâtre en repos. Seule la servante est allumée. La scène ressemble à celle de tous les théâtres du monde. Sont posés là l'échelle pour les lumières, les élingues pour les cintres, le balai pour le plateau, les chariots pour transporter le matériel, bref, les outils naturels du théâtre. Confiante en la force du verbe, il suffira à l'actrice de parler pour que la chose existe. Pleine de foi en son art, l'artiste, folle de liberté, baptise à qui mieux mieux: tire une table, grimpe dessus, et voilà le beau cheval offert par Charles VII! Alignant scrupuleusement des pieds de projecteurs, c'est toute l'armée vivante dont elle prend le commandement qui surgit! Joie naïve. Cette générosité théâtrale parle à chacun. Elle entretient la force de l'illusion.

Jean-Pierre Jourdain



© Christian Ganet

# La presse en parle

**Le Figaro Lyon.** Ici pas de décor proprement parler, pas de costume, pas de machinerie savante. Il n'y a rien, et pourtant il y a tout. Tout ce qui fait le théâtre. Un théâtre qui se fabrique sous nos yeux, usant pour ce faire de tous ses constituants mis à nu, et qui malgré cela, question d'intelligence, d'humour, de savoir-faire, réussit à nous faire croire à sa magie. Établissant même une complicité accrue avec le spectateur invité à entrer doublement dans le jeu. Magnifique et réjouissant spectacle que cette *Jeanne de Delteil* ! Avec en prime le splendide texte de Delteil, joyeusement iconoclaste, plein de beautés de style, riche d'un lyrisme fougueux, d'une sève ardente. **Nelly Gabriel**

**Les Inrockuptibles.** Cette Jeanne est peut-être machiniste, ou femme de ménage dans un théâtre. Un personnage du quotidien qui se refait l'histoire de son héroïne favorite tous les jours, tant et si bien, qu'elle finit par s'en approprier un bout. La chevauchée fantastique à travers les temps, elle se la refait tous les jours, en utilisant tout ce qu'elle a sous la main. Une table à laquelle elle rajoute une corde pour créer des harnais fait un parfait cheval, un bout de moquette devient l'allée centrale de la cathédrale de Reims et on y croit vraiment. La dimension fantastique prend le pas sur le réel pour donner de vrais frissons. **Véronique Klein**

**Le Progrès.** Christian Schiaretti retrouve l'essence même du théâtre, mais aussi sa fragilité. Sous le regard émerveillé des spectateurs, la comédienne réinvente la scène comme une enfant jouant à la poupée réinvente le monde des adultes. Elle joue tour à tour sur les registres de l'innocence, de la jubilation, de la hargne, de la roublardise et de l'humour, donnant corps à ce texte singulier que l'on déguste avec gourmandise et émotion. **Antonio Mafra**

**Le Canard enchaîné.** Ce qui réjouit, c'est le galop frénétique, ronflant comme un tambour, que lui inflige la vorace comédienne, dans la mise en scène peu ordinaire de Christian Schiaretti. Ici pas de décor, pas d'accessoires : un plateau non pas nu, mais en ordre de marche. Le bébé Jeanne est un bidon de térébenthine, les balais font office d'oriflamme ou de cheval, les pieds des projecteurs sur le chariot forment l'armée en marche, une simple ampoule illumine la sainte, les échelons contre les murs grimpent à l'assaut des forteresses, et les élingues entassées forment le bûcher. On joue, comme un enfant pauvre, avec ce qu'on a. Tout se transfigure séance tenante en ce qu'on veut comme si c'était naturel. **Bernard Thomas**



© Christian Ganet

# Christian Schiaretti

Il fait des études de philosophie et suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy comme « auditeur libre » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Après les huit années passées en compagnie, où il met en scène des œuvres de Philippe Minyana, Roger Vitrac, Oscar Panizza, Sophocle, Euripide..., **il est nommé, en 1991, directeur de la Comédie de Reims, Centre Dramatique National.**

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité et le besoin de l'auteur se sont affirmés. **Alain Badiou, philosophe, a été associé à l'aventure rémoise.** Au Festival d'Avignon, la création de *Ahmed le subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*, sont pour Badiou, Schiaretti et la troupe de la Comédie, l'occasion d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

En 1998, **Jean-Pierre Siméon, poète associé** et Christian Schiaretti conçoivent ensemble une manifestation autour de la langue et de son usage intitulée *Les Langagières*.

**Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, *Jeanne*, d'après Jeanne d'Arc de Péguy, avec Nada Strancar.** En 2001-2002, il poursuit la collaboration avec la comédienne en mettant en scène *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP et au Théâtre national de la Colline à Paris. **Ce spectacle recevra le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.**

**En janvier 2002, il est nommé directeur du Théâtre National Populaire.**

En 2003, il crée *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. **À la Comédie-Française il met en scène *Le Grand Théâtre du monde* suivi du *Procès en séparation de l'Âme* et du *Corps de Pedro Calderón de la Barca*, repris au TNP.** Suivent les créations de *Père* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

En novembre 2006, il aborde William Shakespeare, avec *Coriolan*. La pièce, a reçu le **Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, le Prix du Brigadier 2009 et le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.**

**Entre 2007 et 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière.** En 2010, une tournée internationale au Maroc et en Corée du Sud est organisée. Elle rencontrera un accueil triomphal.

**En mars 2008, il crée l'événement en montant *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.**

En septembre 2009, la création de *Philoctète*, variation à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, marque le retour de Laurent Terzieff dans ce théâtre.

Après la présentation, en novembre 2010, de *La Messe là-bas* de Paul Claudel et avec Didier Sandre, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux, **il s'attaque à trois grandes œuvres du répertoire espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle. *Siècle d'or*, un cycle de trois pièces : *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina est présenté au TNP en alternance et repris au Théâtre Nanterre – Amandiers.**

C'est également en 2010 qu'il reprend **La Jeanne de Delteil** d'après le roman de Joseph Delteil, avec Juliette Rizoud dans le rôle-titre. Ce spectacle ne cesse de tourner depuis.

En mai 2011, la création à La Colline – Théâtre national du diptyque **Mademoiselle Julie** et **Créanciers**, permet à Christian Schiaretti de revenir à Strindberg.

En juin 2011 débute l'ambitieux projet du **Graal Théâtre** de Florence Delay et Jacques Roubaud qui consiste à monter jusqu'à fin 2014 la légende du Graal, soit les cinq premières pièces : **Joseph d'Armathie**, **Merlin l'enchanteur**, **Gauvain et le Chevalier Vert**, **Perceval le Gallois**, **Lancelot du Lac**, en réunissant les troupes et les moyens du TNP et ceux du TNS.

**En 2011, après quatre saisons hors les murs et au Petit théâtre ouvert en 2009, le Grand théâtre ouvre ses portes le 11 novembre – dans une configuration architecturale nouvelle et de nouvelles orientations du projet artistique –, avec Ruy Blas de Victor Hugo.**

**À l'automne 2012, Christian Schiaretti interroge de nouveau l'histoire contemporaine avec Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, spectacle présenté au Festival d'Avignon 2014.**

En 2013, à l'occasion du centenaire de la naissance de Aimé Césaire, il rend hommage à ce grand poète par la création de **Une Saison au Congo**, en tournée au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et à Fort-de-France en Martinique. **Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2014 du Syndicat professionnel de la Critique.**

Dans un esprit de mutualisation, Christian Schiaretti associe **Robin Renucci** et **Les Tréteaux de France** pour créer des formes adaptées à un théâtre de tréteaux et ainsi aux tournées. Trois spectacles voient le jour : une version de **Ruy Blas** (2012), **L'École des femmes** (2013) et **La Leçon** (2014).

En janvier 2014, il revient à Shakespeare avec **Le Roi Lear** (dans le rôle-titre **Serge Merlin**), créé au TNP, présenté au Théâtre de la Ville, Paris et au Bateau Feu, Dunkerque pour la réouverture de la scène nationale.

La création de la dernière pièce de **Michel Vinaver, Bettencourt Boulevard ou une histoire de France**, en novembre 2015 est une nouvelle opportunité de travailler un texte de cet immense dramaturge. La même saison, il donne **les règles du jeu** à l'élaboration collective de **Électre** et **Antigone**, variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon et à une fatrasie collective, **Ubu roi (ou presque)** de Alfred Jarry. Il élabore avec six comédiens de l'ex-permanence artistique du TNP, **Le berceau de la langue** (**La Chanson de Roland, Le Roman de Renart, Tristan et Yseult, Le Franc-Archer de Bagnolet**).

Attaché à la mise en œuvre d'une **politique pédagogique**, **Christian Schiaretti** a mis en place dès son arrivée à Lyon, une étroite collaboration avec l'ENSATT. Aujourd'hui, il codirige le département Mise en scène de l'école.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.



# Joseph Delteil

Sa carrière littéraire commence en 1919, lorsqu'il publie son seul recueil de poésie, intitulé *Le Cœur Grec*. Delteil participe activement à la révolution littéraire des années 20. Plus tard, dans *La Deltheillerie* (1968), livre à la fois nostalgique et féroce, il racontera sa « montée » à Paris. Son premier grand succès intervient dès 1922 avec *Sur le Fleuve Amour*. Son deuxième roman, *Choléra* (1923), fait beaucoup parler de lui dans le Tout-Paris. Suivent *Les Cinq Sens* (1924), *Jeanne d'Arc* (1925), qui obtint le prix Femina et inspira le cinéaste Dreyer. Delteil s'oriente vers une littérature de voyage avec son roman chinois, *La Jonque de porcelaine* (1927).

En 1930 a lieu la rencontre avec Caroline Dudley, cette Américaine qui avait créé la Revue Nègre, à Paris, et allait devenir sa femme. Il se voit alors contraint de réduire son activité à la suite d'une pleurésie. Lorsqu'il décide de se retirer dans une petite propriété de campagne, non loin de Montpellier, Delteil revient vers ses origines modestes et rurales. Il se sent enfin dans son élément, préparant en secret sa « cuisine paléolithique ». Il se consacre à la vigne et à l'édition, deux activités qui semblent complémentaires tant la métaphore vinicole et culinaire s'accommode, chez lui, d'une production artisanale. Il consacre la dernière partie de sa vie à rassembler des morceaux choisis, ce que confirment les parutions d'*Alphabet* (1973) et du *Sacré Corps* (1976).

[Le Nouveau Dictionnaire des Auteurs, Laffont](#)

# Juliette Rizoud

Elle entre en 2004 à l'ENSATT et y travaille avec Jerzy Klesyk, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue... En parallèle, elle joue avec Éric Massé, Vincianne Regattieri et Thierry Thieu Niang.

De 2007 à 2015 elle fait partie de la troupe du TNP. Elle interprète, seule en scène, *La Jeanne de Delteil*, spectacle du répertoire, qu'elle reprend régulièrement, depuis 2010, au TNP et en tournée. Dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, spectacle créé par Christian Schiaretti à l'occasion de l'inauguration du Grand théâtre en novembre 2011, elle tient le rôle de la reine. Elle travaille également avec Nada Strancar, Grégoire Ingold, Christophe Maltot...

Récemment, elle a joué dans *Électre*, variation de Jean-Pierre Siméon, *Betten-court Boulevard* de Michel Vinaver, créations de Christian Schiaretti, et aux côtés de Julien Gauthier dans *Tristan et Yseult*.

La compagnie La Bande à Mandrin voit le jour en 2014 à son initiative, et c'est avec elle qu'elle crée *Le Songe d'une nuit d'été* et *La très excellente et lamentable tragédie de Roméo et Juliette*, présentés au TNP. La compagnie réunit plusieurs artistes associés qui se battent pour la même cause : un Théâtre de la Parole. Elle revendique un travail sur le terrain, un labeur d'artisan au service des mots et de la poésie, se démène pour donner à l'acteur du muscle et du souffle poétique. La formation continue et la transmission lui sont essentielles : ouvrir aux jeunes spectateurs une autre porte, celle de l'imaginaire, beaucoup plus riche et vaste, au-delà d'un monde parfois trop virtuel.

Une joyeuse troupe, en équilibre entre ceci et cela, entre le texte qu'elle défend corps et âme et sa jeunesse.